

Topographie et Développement de SAINT-ANTONIN au Moyen-Âge  
par Monsieur Jean DONAT

--:--:--:--:--:  
( EXTRAITS )

A travers les transformations amenées soit par les mouvements sociaux des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, soit par les luttes religieuses de l'Albigisme ou même les sièges de la Guerre de cent ans, quelle idée pouvons nous concevoir de la topographie de Saint-Antonin, entre les XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

La partie la plus ancienne de la Ville est sans aucun doute, celle qui se créa autour de l'abbaye. Elle trouve ses limites naturelles, à l'Ouest, dans le lit de la Bonnette, au Midi dans celui de l'Aveyron. Elle se développe à l'Est jusqu'à la ligne où s'arrête encore la partie basse de la Ville, celle qui descend vers l'Aveyron, au Nord, elle allait jusqu'à la place du Buoc ou Bioc.

Ici, la disposition des rues, toutes en pente, orientées du nord au sud, et allant à la rivière, voie naturelle et ligne de défense, extrêmement étroites, démontre l'intention de ramasser les habitants dans le moindre espace possible de manière à en assurer plus aisément la sécurité.

Humbles demeures le plus souvent bâties en pierres calcaires ou en travertin, en grès, à la partie inférieure, et jusqu'au premier étage, ce qui leur permet de résister plus efficacement aux attaques des mortiers.

Cependant, dans cet espace resserré, où s'entassait une population dense, s'élevait de loin en loin quelque habitation plus luxueuse, plus solidement bâtie où la pierre régnait à tous les étages.

A peu près entièrement habitées, il y a une cinquantaine d'années à peine, aujourd'hui abandonnées et privées de tout entretien, nombre de ces maisons, ravagées sérieusement par l'inondation de 1930, sont menacées d'une disparition prochaine. Avec elles, disparaîtra l'un des caractères les plus curieux de l'ancienne ville du Moyen-Âge, celle du haut MOyen-Âge .

Telle rue dont le nom seul caractérisait suffisamment l'extrême étroitesse, fut enlevée par l'inondation de 1906, il n'en subsiste que des ruines, quelques pans de murs et le souvenir de son nom qu'à raison peut-être de son sens réaliste le sentiment populaire persiste à attribuer faussement à une rue parallèle à celle qui a disparu.

Avant le XI<sup>o</sup> siècle, Saint-Antonin possédait ses vicomtes, vassaux des Comtes de Toulouse. S'il avait, dès le XII<sup>o</sup> siècle, obtenu une charte communale, il possédait cependant encore au XIII<sup>o</sup> siècle, un gouverneur et son château mentionnés l'un et l'autre dans le récit du Moine des Vaux de Cernay.

Où s'élevait le château, demeure des gouverneurs ? Nul texte connu ne peut nous fournir à ce sujet des renseignements indiscutables. Cependant, il ne paraît point téméraire de supposer que; selon l'usage, le point culminant de la ville primitive pourrait marquer l'emplacement du château d'Azémar-Jourdain". Ce point se trouve contigu à la place du Bioc dont le nom se retrouve à des dates assez éloignées.

De façon certaine, nous savons que, là, s'éleva une tour main tefois mentionnée. Elle ne disparut qu'en 1622, comme l'indiquent deux déclarations rédigées par les consuls, des biens appartenant à la Communauté et conçues dans des termes à peu près identiques.

La première faite devant Philippe de POMIROLS, premier Président du siège présidial de Villefranche représentant le Roi est du 20 Mai 1673. Il y est dit " la dite communauté possède une petite tour appelée du Bioc, ayant été démolie par ordre du Roi en l'année 1622, depuis couverte sur les murailles qui se trouvent en icelle, servant de prison laquelle fait rente à sa Majesté avec les maisons voisines, " Et la seconde déclaration de 1792 complète la première, en ajoutant "contenant douze toises à susdité mesure et confrontant avec quatre rues publiques".

Il existait une autre tour dite " Tour du Roi " la Tor del Roy" lit-on dans les comptes consulaires de 1664 dont aucune description ne nous a permis de déterminer l'emplacement. A considérer ce pendant la nature des réparations et l'entretien dont elle fut l'objet, on ne saurait douter qu'elle ne constituait un lieu de défense, occupant un point vulnérable de l'enceinte.

Une note de l'Inventaire PHILIPPY analysant un lauzisme du Commandeur de l'Hôpital pour la vente d'un verger situé dans la ville proche, de la "Tour du Roy" explique que le verger confronte d'une part avec la place de la Tour du Roy, avec la muraille de la ville, avec un certain Carayon".

Une autre habitation souvent mentionnée aussi dans les actes municipaux et qui date de l'incorporation de la ville dans le domaine royal est la demeure dite " Maison du Roy", Il semble parfaitement admissible que cette maison constitue l'immeuble aujourd'hui désigné sous le nom de "Maison BIBAL" avec ses boutiques à arc brisé au rez-de-chaussée, ses fenêtres geminées, décorées de belles et fines sculptures de feuillages et de têtes juveniles surmontées

d'oculus sculptés tout à fait dans le style du XIII<sup>e</sup> siècle-

Mais cette belle projection du XIII<sup>e</sup> siècle s'accuse encore par des constructions où le gothique s'épanouit magnifiquement comme il s'épanouit au même moment dans la vieille cité de Cordes d'Albigeois. Maisons à grand appareil autour de la place du marché face à l'Hôtel-de-Ville, rue de la Bride, rue de la Pelisserie, partie supérieure de la rue Droite. La plupart d'entre-elles ont été plus ou moins remaniées à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mais surtout au cours du XVI<sup>e</sup> siècle pour sacrifier à la mode nouvelle des ouvertures de l'époque de la Renaissance elles ont toujours belle allure sous la patine déposée par sept siècles, dans la pierre de taille au grain fin et compact, extraite des coteaux au pied desquels la ville est blottie.

En bref, l'examen des vieilles maisons de Saint-Antonin permet de constater deux périodes de prospérité profondément distinctes. L'une du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, l'autre de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et surtout du XVI<sup>e</sup> siècle, coupées par l'hyatus de la guerre de cent ans. Les constructions correspondant à ces deux époques, en témoignent de façon certaine. Et nul ne saurait sérieusement contester que cette prospérité qui s'accuse dans l'architecture de ces diverses demeures, ne soit due au développement des deux industries des draps et des cuirs qui s'y exercent avec succès.

Plus modeste sont les conditions de constructions de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et celles du XV<sup>e</sup> siècle, plus pauvres surtout, avec leurs murs en moellons à la partie inférieure, mais fréquemment en torchis encadré de pièces de bois au premier étage et aux étages supérieurs.

Nombre d'habitations surtout celles des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles portaient sur leurs façades des anneaux de fer forgé, quelquefois ornés de fleurs de lys, ils étaient fixés de chaque côté et à peu près mi-hauteur des ouvertures. A quel usage servaient-ils ? Viollet-le-Duc voulait y voir un moyen de suspension pour des bannes destinées à préserver du soleil, cette hypothèse doit se trouver écartée du fait qu'il existe encore des anneaux sur des façades que le soleil n'atteint pas. Nous nous rangeons plus volontiers à l'opinion de PORTAL dans son histoire de Cordes, ces anneaux étaient destinés à supporter des toiles ou des couvertures tendues les jours de fêtes ou de grandes cérémonies telle la Fête-Dieu.

A la date de 1155, la limite de la ville telle qu'elle a existé jusqu'à la démolition des remparts, se trouvait déjà tracée puisque on trouve mention des portes de la Condamine et du Pré. Or, ce sont là, deux points essentiels pour la défense de la Ville.



à assurer les communications avec l'extérieur, mais aussi à faciliter les relations entre la ville et la partie juridictionnelle du territoire de la communauté, située dans l'Albigeois. Nous ignorons la date précise de la construction de ce pont, mais il est certain qu'il existait au XIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'il se trouve mentionné dans un acte de septembre 1163 au sujet d'une donation faite par testament par Guillaume D'IZARN à Dieu et à la maison des Pauvres du bout du Pont, il leur donnait "masse" qu'il avait à Cahors, tout entier avec ses appartements, y joignant d'autres revenus.

Ce pont est l'objet de soins constants et d'entretien, de fréquentes mentions des comptes consulaires en témoignent, les plus importantes réparations furent effectuées en 1434, le travail dura un mois environ. La dépense s'éleva à six écus plus un quart d'écu à titre d'étrennes.

Autrefois étroit aux refuges portés sur des avant becs triangulaires, le pont fut, il y a une quarantaine d'années, agrandi et élargi au moyen de trottoirs posés sur encorbellement.

-:-:-:-:-

Cet aspect de la vieille cité évoqué, il n'est pas sans intérêt de signaler que la ville se trouvait divisée en quatre quartiers ou "Gâches" Cette division présentait à la fois l'avantage de faciliter la sécurité, la surveillance des quartiers et la répartition et le recouvrement de l'impôt, surtout de l'impôt plus spécialement local qui portait le nom de "Quista".

Etant donné les modifications apportées à la distribution des propriétés ainsi qu'à la topographie locale, il n'est pas actuellement possible de fixer d'une manière rigoureuse les limites précises de chacune de ces gâches. Nous avons pu cependant en déterminer par divers recoupements la situation approximative et cela avec une précision suffisante.

Ces quatre gâches portaient les noms de "Guache de Bodourats plus tard Boudurat; guache de Foyt (plus tard Foyt-guache) de Roca (plus tard Roquescaliera) guache de Bocaria (plus tard Boucaria), du quartier de Jougarie et de l'hôpital à la Condamine, en comprenant le Bessarel, la rue Rive-Valat, la rue de Berban. la gâche de Bodourat s'étendait du quartier; de Jougarie et de l'hôpital à la Condamine en comprenant le Bessarel.

La gâche de Foyt allait de la place du Bioc vers Rodaneze, en passant par la rue des Bans et du Four Neuf.

La gâche de Roca escaliera se trouvait à l'est de la ville,

avec les Carmes et la porte Peyrière, y compris une partie des rues de St-Angel et de Truppe et le Mazevielle.

La gâche de Bocario englobait la partie basse de la vallée de l'Aveyron, avec une partie de la rue St-Angel, la rue de Frézard, de l'école Vieille, la place St-Michel, elle rejoignait celle de Bodourat.

Il serait faux autant que ridicule de croire que le nom porté par telle ou telle rue n'a jamais varié. Il a maintes fois changé sous l'influence des conditions ou des circonstances diverses .

C'est qu'autrefois dans de petites cités comme Saint-Antonin les noms des rues n'étaient pas fixés, comme aujourd'hui à la suite de délibérations municipales, pour rappeler un fait historique, ou honorer un personnage. Si aucun souvenir ne venait effacer le souvenir primitif, la rue conservait son nom à travers les siècles, mais elle en changerait si quelque fait nouveau survenait fixant des faits plus récents. Nous avons pu classer les noms suivant :

1°) Gâche de Bodourat, Sommart, Berlan, des Grandes Bouche-ries, Dencassé, tendant du Bessarel à la Condamine, du Pont des Vierges.

2°) Gâche du Foyt, Couronnet, Rodaneze, des Bans, de Four Neuf, de Rive-Valat près de la Bonnette et, se rattachant à la place du Bioc, la rue anciennement dénommée de la Sabaterie.

3°) Gâche de Roca escaliera, Pebré, Carmes, Delpéche, Truppe, place de Mazel viel, rue de la porte Peyrière, porte de la rue St-Angel, de la porte Peyrière ou des Carmes.

4°) Gâche de Boucarie, St-Angel, la jogario, del Pellat, Donytanelles, Frézard ou Trézals, Place St-Michel, Place des Oules.

A ce tableau qui forme déjà un cadre pour la délimitation des quartiers, nous pouvons maintenant ajouter d'autres noms.

Signalons d'abord les places du Bioc, des Capucins, du marché ou Place Commune devant l'hôtel-de-Ville, les rues des Fargues, qui, partant de la rue del Pebré, se dirigeait vers le Nord de la Ville, de Rodanéze, de la Pélessarie, de la Bride vers la place commune, la rue de Rodanéze, Droite, de la place commune à la Condamine, Guilhem-Peyre nommée aussi de Gossolat, Cayssac ou Cais-sac, partant de la rue St-Angel, Fonsade, Teyssier, du Fagot, de la Treille, du Four des Borderies, de la Condamine, de Barlay, du Pont de l'Aveyron.

Nous ne saurions terminer cette étude sans indiquer les noms des divers Moulins mentionnés dans un acte de 1155. Ce sont les moulins de Claustres, de Roumégous, des Ondes, de Fontanes, des Caussets, de Bonne, il existait aussi en 1774 un moulin dit d'hucapol.

Jean DONAT